

## RENCONTRES DE CHANTELOUP À AMBOISE

## CHOISEUL ET CHAPTAL À CHANTELOUP

Claude VIEL\*

### RÉSUMÉ

Après sa disgrâce par Louis XV fin décembre 1770, Étienne-François de Choiseul s'exila sur sa terre de Chanteloup, où une véritable cour d'amis vint lui tenir compagnie. Ce ne sont que réceptions et divertissements. Choiseul toutefois édifia une ferme modèle, développant l'agriculture et l'élevage. Son exil prit fin en 1774, à la mort du Roi. Jean-Antoine Chaptal acheta en 1802 la terre de Chanteloup et, dès 1804, entreprit la restauration du château et créa sur ses terres une exploitation agricole où il développa l'élevage, et la culture de la betterave à sucre qu'il traitait dans sa sucrerie modèle. À Chanteloup, il recevait ses amis, savants pour la plupart. C'est la vie à Chanteloup sous Choiseul et Chaptal que nous évoquerons dans cette étude.

### SUMMARY

In December, 1770, in disgrace, Etienne-François de Choiseul was exiled to Chanteloup where a veritable court of friends came to keep him company. Receptions and distractions filled each day. Nonetheless, Choiseul built a model farm, developing agriculture and breeding. His exile came to an end in 1774 at the death of King Louis XV. Jean-Antoine Chaptal bought Chanteloup in 1802. Beginning in 1804 he undertook to restore the château and expanded the breeding farm, also growing sugar beets which he processed in sugar refinery. Chaptal invited his friends, scholars and scientists for the most part, to Chanteloup. In this study we evoke life at Chanteloup under Choiseul and Chaptal.

Dans cette présentation, nous nous efforcerons de redonner vie à Chanteloup à deux époques de sa splendeur : à l'aube du dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, lors de l'exil du duc de Choiseul, et dans le premier quart du XIX<sup>e</sup>, alors que Chaptal en était le propriétaire.

---

\* Vice-Président de l'Académie.

## CHOISEUL À CHANTELOUP

C'est le lundi 24 décembre 1770 que le duc Étienne-François de Choiseul, alors véritable premier ministre de Louis XV, reçut l'ordre qui l'exilait sur sa terre de Chanteloup. On lui donnait vingt-quatre heures pour quitter Paris. La disgrâce royale résultait surtout de l'hostilité farouche que Mme du Barry, favorite en titre depuis la mort de la marquise de Pompadour en 1764, portait à Choiseul, également du fait que celui-ci avait encouragé l'*Encyclopédie* et les Parlements avec l'expulsion des Jésuites, ce qui avait conduit au renforcement de l'opposition parlementaire et, par suite, à l'affaiblissement du pouvoir royal.

Le duc et la duchesse supportèrent avec une admirable sérénité ce coup du sort et le duc s'inclina devant cette lettre de cachet qui le chassait, n'essayant pas même de revoir le monarque. Le départ de Choiseul de Paris se transforma en véritable triomphe, le public voyant bien que ce bannissement n'était dû qu'à la haine que lui vouait la favorite. Le 27 décembre, c'est la duchesse de Gramont et le duc de Lauzun, sœur et neveu de Choiseul, qui quittèrent Paris pour Chanteloup. Puis arrivèrent Mme de Lauzun, les frères du duc, quelques amis fidèles, dont le docteur Gatti, célèbre médecin florentin, apôtre de l'inoculation de la vaccine, les abbés Billardi et Barthélemy. La vie des exilés est des plus simples. On se lève assez tard ; le dîner est à 14 heures. Après le repas, on joue au whist, au trictrac, au billard. On ne songe guère à sortir, car l'hiver est rigoureux, il neige, il y a de la glace et une bise épouvantable. Le souper est à 22 heures, et on ne se retire dans ses appartements guère avant 2 ou 3 heures du matin.

Lauzun, de garde à Versailles le 8 janvier, repart pour Paris. Pour sa fidélité à Choiseul, il tombe dans la disgrâce la plus totale ; le Roi ne lui parle plus, il n'est plus jamais invité dans les soupers. Sa garde terminée, il repart pour Chanteloup où il passe le temps que lui laissent libre ses occupations militaires. À Chanteloup, il trouve une société plus nombreuse qu'à son départ. Des parents, des amis bravent la colère de Louis XV. L'âge et la santé du Roi expliquent cette insubordination de la Cour, dont la moitié délaisse Versailles. Aller à Chanteloup constitue véritablement un pèlerinage ; Louis XV et la comtesse du Barry sont isolés. En 1771, comme l'a rappelé Gaston Maugras, Versailles et Compiègne, résidences royales, étaient abandonnées, mais il y

avait foule à Villers-Cotterêts chez le duc d'Orléans et à Chantilly chez le prince de Condé, tous deux exilés cette année-là, foule plus importante encore à Chanteloup. La mode de rendre visite au duc de Choiseul à Chanteloup dura longtemps. Tous les hôtes bouleversent le château, leur nombre ne cesse d'augmenter. C'est un tintamarre continu, un va-et-vient incessant d'arrivées et de départs ; la route de Paris est couverte de carrosses aux dires des témoins. Le pauvre abbé Jean-Jacques Barthélemy, auteur en 1788 du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, ne sait où donner de la tête, écrivant : « *Ah ! mon Dieu, que de monde, que de cris, que de bruits, que de rires perçants, que de portes qu'on semble enfoncer, que de chiens qui aboient, que de conversations tumultueuses, que de polissonneries, que de voix, de bras, de pieds en l'air, que d'éclats de rire au billard, au salon, dans la pièce du clavecin* ». À la suggestion du duc d'Aiguillon, chargé des Affaires étrangères, de prendre des mesures contre ceux qui allaient à Chanteloup, le Roi répliqua : « *Si j'étais plus jeune, je me serais fâché, mais à mon âge, on n'a besoin que de repos.* » Le prince de Beauvau perd toutefois le gouvernement du Languedoc, qu'il tenait de Choiseul.

Le nombre de visiteurs augmentait chaque jour, et Choiseul, avec toute cette cour, apparaît comme un véritable chef de l'opposition. En dehors des hôtes de passage, il y a ceux, les « *inamovibles* », qui se sont installés quasi à demeure et qui ne bougent que pour quelques courtes absences. La liste des visiteurs de marque serait trop longue à dresser et, outre ceux dont nous avons déjà parlé, citons les évêques d'Orléans, Metz, Arras, Aix, Toulouse, la maréchale de Luxembourg, jusqu'alors ennemie des Choiseul, mais qui se montre adorable durant tout son séjour, Mme du Deffand connue pour sa brillante intelligence et son salon littéraire fameux, alors âgée et aveugle, mais n'ayant rien perdu de sa vivacité d'esprit, Mmes de Brienne, de Tessé, de Ligne, de Chauvelin, de Chabannes, le chevalier de Boufflers, le duc d'Ayen, messieurs d'Esterhazy, de Montesquiou, de Jarnac, de la Rochefoucauld, Trudaine, Vaudreuil, le prince et la princesse de Tingry, les Ségur, de Chabot, du Châtelet, et bien d'autres encore. Désireux de laisser un souvenir durable qui témoigne pour la postérité des sympathies que tous lui avaient manifestées, Choiseul, inspiré par le style chinois alors en vogue, fit élever par Le Camus une pagode de sept étages au point central des principales allées de la forêt d'Amboise, sur la butte du sommet du parc, au centre d'une immense demi-lune remplie par un bassin semi-circulaire. Un escalier intérieur en fer forgé permettait

d'accéder aux étages et de s'élever jusqu'au sommet ; chaque étage formait un salon éclairé. Au premier étage, les murs du salon étaient recouverts de panneaux de marbre, l'un d'eux portant cette inscription de l'abbé Barthélemy rédigée à la demande du duc : « *Étienne-François, duc de Choiseul, pénétré des témoignages d'amitié, de bonté, d'attention, dont il fut honoré pendant son exil par un grand nombre de personnes empressées à se rendre en ces lieux, a fait élever ce monument pour éterniser sa reconnaissance.* » Dans ce même salon, sur des tables de marbre, étaient inscrits les noms de ceux qui venaient rendre hommage au duc dans son exil. Même des étrangers s'intéressaient à Choiseul et visitaient Chanteloup ; ce fut le cas de lady Churchill, belle-sœur de l'écrivain Horace Walpole, 4<sup>e</sup> comte d'Oxford, et de sa fille, par exemple.

On mène une vie heureuse à Chanteloup, Choiseul est toujours affable, souriant, de bonne humeur, d'une franche gaîté et d'une verve éblouissante, et la duchesse est enjouée, accueillante, charmante avec tous ses hôtes, participant avec entrain à tous les divertissements. C'est la franche gaîté dans cet exil doré où chacun mène la vie qui lui convient. Le matin, on déjeune, on dîne à midi ; il y a au moins dix-huit à vingt personnes à table. À 20 heures, on se réunit dans le salon, et il convient de respecter l'étiquette et d'être vêtu comme à la cour ; on joue au trictrac, aux échecs, aux dominos ou autres, ou regarde des gravures, puis à 21 heures, c'est le souper, bon mais sans excès. On lit ensuite les nouvelles apportées par la poste, on joue ou ne joue pas, converse agréablement, quelquefois fort tard, avant de se coucher. La place accordée à la musique est importante, les instruments étant principalement rassemblés dans le salon de musique qui fait suite au salon de compagnie. Pour ceux qui veulent lire, la bibliothèque est riche de 7760 volumes en différents genres, propres à satisfaire la curiosité de tous les lecteurs.

Les plaisirs à Chanteloup sont fort diversifiés, et on trouve toujours de nouveaux amusements. Comme l'a souligné G. Maugras, « *le temps ne passe pas, il coule sans qu'on s'en aperçoive* ». C'est la mode des comédies, des proverbes, des charades, la fièvre du théâtre qui gagne : on s'attaque aux grandes pièces du répertoire comme *L'Andrienne*, *Les Fausses Infidélités*, *La Mère jalouse*, *Tartuffe*, *Le Médecin malgré lui*, et chacun de répéter son rôle dans les pièces et couloirs, qu'il arpente en déclamant, le livret à la main. Certains jouent au cerf-volant qui devient aussi une passion : il y en a de



Figure 1 : Étienne-François, duc de Choiseul  
(portrait par L.-M. Van Loo).

toutes tailles, formes et couleurs, certains munis ou non d'une lanterne qui devient une petite étoile dans le ciel. D'autres encore préfèrent la chasse à courre, mais le plus souvent cela se résume en de simples promenades car on ne voit guère de sangliers ou de chevreuils en dehors du cerf apprivoisé qui se trouve dans les écuries du château et qu'on lâche en forêt pour donner illusion ; il en va de même pour la chasse à tir car les faisans que l'on a nourris, puis lâchés, se dispersent sur des terres étrangères et on ne peut donc les tirer.

Les soirs d'été, après les grosses chaleurs, on gagne la pièce d'eau éclairée par un cordon de lampions, puis on monte dans la « frégate », ce grand bateau décoré de branches d'arbres, de pyramides de lampions et de lanternes, et on effectue une promenade qui dure le plus souvent jusqu'à 22 heures 30, heure du souper, mais qui quelquefois s'éternise dans la nuit jusqu'au lever du soleil. Un petit bateau, éclairé lui aussi, navigue au côté du gros, et emporte

des musiciens qui exécutent d'agréables symphonies avec leurs clarinettes, cors et bassons. Certaines fois, on va jusqu'au grand étang situé à deux lieues du château, ou même, on descend la Loire.

Choiseul ne passait pas seulement son temps en réceptions et divertissements, mais, passionné d'agriculture, il édifia une ferme modèle, et ses champs, ses blés, ses bestiaux, étaient ce qu'il montrait avec orgueil à ses visiteurs, car son but, sur sa terre de Chanteloup, était de faire vivre 200 personnes, 100 chevaux, 100 vaches, 800 à 900 moutons dont il vendait la laine, 60 porcs, plus de très nombreuses volailles.

Autant l'agronome anglais Arthur Young, qui visita Chanteloup le 10 septembre 1787, alors que le domaine avait été vendu au duc de Penthièvre, était admiratif devant les mérites et les talents d'agriculteur du duc de Choiseul, autant il le condamnait, comme tous les grands seigneurs qui, écrivait-il, *« aiment trop un entourage de forêt, de sangliers, de chasseurs, au lieu de marquer leur résidence par un cortège de fermes propres et bien cultivées, de cottages avenants et de paysans heureux. S'ils manifestaient de cette sorte leur magnificence... ils récolteraient la voix enjouée de la reconnaissance ; ils verraient la prospérité publique fleurir sur la meilleure des bases, celle du bonheur privé »*.

La disgrâce de Choiseul prit fin à la mort de Louis XV en 1774, et il fut autorisé peu après par Louis XVI à regagner Paris. Il n'occupa jamais plus de poste politique. Le train de vie somptueux mené à Chanteloup déboucha sur de graves soucis financiers, la construction de la pagode avait à elle seule coûté quarante mille livres, et lorsqu'il avait quitté le pouvoir, Choiseul avait plus de deux millions de dettes. À la veille de sa mort, qui survint en 1785, des pourparlers étaient engagés pour la vente de Chanteloup au duc de Penthièvre.

## CHAPTAL À CHANTELOUP

Le 31 juillet 1802, la terre de Chanteloup, confisquée sous la Révolution, est achetée pour 200 000 livres par Charles Guyot pour le compte de Jean-Antoine Chaptal nommé un an et demi auparavant ministre de l'Intérieur par Bonaparte. Avec Chaptal, c'est non seulement l'homme politique, mais également le chimiste manufacturier qui prend possession des fermes et du château



Figure 2 : Jean-Antoine Chaptal  
(portrait par le baron A. Gros).

de Chanteloup, tout au moins de ce qu'il en reste, car celui-ci menace de tomber en ruine.

À partir de 1804, année où il démissionne de son poste de ministre, Chaptal entreprend la réhabilitation de Chanteloup. Il y résidera aussi souvent qu'il le pourra, partageant son temps entre sa terre de Touraine où il s'efforce de passer tous les mois quinze jours, et l'hôtel de Mailly, situé rue de Beaune au coin du quai Voltaire, son domicile parisien. Il restaura si bien Chanteloup qu'il pouvait écrire en 1808 à son fils que, lorsque Napoléon manifesta un jour son intention d'y placer le prince des Asturies, le « *château était en état de recevoir une tête couronnée* ». En fait, l'Empereur plaça en résidence, de 1808 à 1814, le futur Ferdinand VII d'Espagne au château de Valençay, acquis en 1803 par Talleyrand.

Chaptal ne se contenta pas seulement de remettre le château et la propriété en état, mais encore transforma Chanteloup en une exploitation agricole. Il eut un troupeau de moutons mérinos qui devint célèbre en Europe, et, de

partout, on venait lui acheter ses béliers pour la reproduction. Il avait également établi une distillerie d'eau-de-vie, dont le fonctionnement s'appuyait sur les procédés les plus perfectionnés. Précurseur du sucre de betterave, il y consacra soixante arpents de terre (30 hectares) et investit 25 000 francs-or dans la sucrerie qu'il établit à Chanteloup. Ses expériences pour le développement de ce sucre, afin de remédier à la pénurie du sucre de canne en provenance des Antilles lors du Blocus continental, constituent un de ses principaux titres de gloire. Le résultat de toutes les exploitations agricoles et industrielles réunies à Chanteloup avait permis d'en élever le revenu de 14 000 à 60 000 francs, chiffre quasiment atteint sous l'Empire et même dépassé ensuite. Chaptal, descendant d'une longue lignée d'agriculteurs, était devenu un industriel de l'agro-alimentaire avant la lettre. Mentionnons ici *L'art de faire le vin, Mémoire sur le sucre de betterave, Chimie appliquée à l'agriculture*, ouvrages qu'il rédigea alors qu'il était propriétaire de Chanteloup.

À Chanteloup, avec Chaptal, on était loin des fastes de Choiseul. Comme l'a rappelé le vicomte Chaptal, son arrière-petit-fils, « *la vie qu'on menait n'était pas animée par les fêtes et les plaisirs ; mais elle était heureuse et tranquille. C'était une vie de famille* ».

La comtesse Chaptal, née Anne-Marie Lajard, fille d'un des plus gros négociants de Montpellier, parente d'un ministre de la Guerre de Louis XVI, était une femme d'infinie bonté, d'une grande dignité, qui en imposait, mais qui savait s'effacer à dessein dans l'ombre du foyer familial. Son rôle n'en était pas moins grand ; elle avait su embellir la vie de son mari comme le rappelaient ses amis, qui la considéraient avec un grand respect et une profonde admiration. Le couple Chaptal avait eu cinq enfants et, à l'époque de Chanteloup, il ne leur restait qu'un fils, Jean-Baptiste, qui s'était lancé dans les affaires avec l'accord de son père, et deux filles mariées, l'une au baron de Laage de Bellefaye, l'autre au marquis de Rivoire de la Tourrette.

À Chanteloup, Chaptal aimait beaucoup à recevoir et à inviter ses amis. Parmi les savants s'y retrouvaient l'astronome, physicien et mathématicien Pierre-Simon Laplace, comte d'Empire ; le mathématicien Gaspar Monge, fondateur de l'École polytechnique, ami intime de Napoléon, qui, avec Berthollet, avait été un des savants responsables de la partie scientifique de l'Expédition d'Égypte ; le chimiste Claude-Louis Berthollet, auteur de nombreuses découvertes de chimie appliquée (action décolorante des hypochlorites [eau de



Javel], qu'il applique au blanchiment des toiles, propriétés explosives des chlorates, qu'il met à profit dans les munitions), à côté de travaux académiques qui l'ont rendu également célèbre comme la loi de la double décomposition des sels exprimée dans son *Essai de statique chimique*, également co-fondateur avec Laplace de la *Société d'Arcueil*, qui rassemblait les plus grands savants de l'époque. Aux côtés de ces trois scientifiques de très grande réputation, ses collègues au Sénat, Chaptal recevait également volontiers le grand tragédien François-Joseph Talma, célèbre pour ses interprétations inégalées dans les premiers rôles des pièces de Corneille et qui partageait l'admiration de son hôte pour Napoléon. Le poète tragique et écrivain François Raynouard, célèbre en son temps, mais aujourd'hui bien oublié, auteur, entre autres, des *Templiers* et de *Caton d'Utique*, tragédies à grand succès, également de la publication en six volumes d'un *Choix de poésies originales des troubadours*, fréquenta lui aussi assidûment Chanteloup; il avait entrepris de faire un cours de littérature française à Virginie et à Françoise-Victoire, les deux filles de son hôte.

Outre ce cercle d'amis intimes, Chaptal était par ailleurs très lié avec certains autres savants et hommes politiques parmi lesquels il convient de mentionner Louis Fontanes, le grand maître de l'Université, poète et homme d'État, Daru, Montpelliérain, littérateur, homme d'État, remarquable organisateur militaire, Charles-Louis Dumas, médecin à l'armée des Alpes, puis doyen de la Faculté de médecine de Montpellier, Gay-Lussac, un des plus fameux chimistes et physiciens de l'époque, Louis Bérard, ingénieur et homme politique, qui fonda à Paris, en 1827, avec le fils Chaptal, la première compagnie d'éclairage au gaz, François-Séraphin Delpech, le lithographeur des portraits de Chaptal. Toutefois, nous n'avons trouvé aucun élément nous permettant d'avancer que ces différentes personnalités soient venues à Chanteloup et y aient séjourné.

Guère loin de Chanteloup, Chaptal avait un ami, Pierre-Fidèle Bretonneau, établi comme officier de santé à Chenonceaux, dont il avait fait la connaissance au château, chez les Vallet de Villeneuve, le comte, petit-neveu de madame Dupin, la châtelaine, ayant hérité de ses biens à sa mort. C'était un camarade d'enfance de Bretonneau, le protégé de longue date de sa grand-tante. Entre Chaptal et Bretonneau, une solide amitié s'établit aussitôt, l'amour de la terre, la passion de l'agriculture et de la viticulture créant des liens étroits entre ces deux hommes qui fraternisaient dans un esprit de parfaite communion. La passion de Bretonneau se portait surtout sur l'arboriculture et la

viticulture. Lui-même possédait deux vignobles, et la vente de son vin constituait une source de revenus moins aléatoires que ceux d'un officier de santé. Bretonneau appréciait le bon vin : il avait été à bonne école avec son père, maître-chirurgien à Saint-Georges-sur-Cher, qui vinifiait ses quatre hectares de vignes, alors superficie d'une bonne exploitation viticole. Non seulement Bretonneau était bon vigneron, mais encore il se révéla être également un bouilleur de cru expérimental. La vigne et les fruits étaient sa passion.

À partir de 1819, les séjours à Paris de Chaptal se prolongent, et Chanteloup reste désert la plus grande partie de l'année. Chaptal a alors soixante-trois ans, et son âge et ses infirmités expliquent qu'il ne sorte plus guère que pour aller à la Chambre des pairs et à ses conseils.

On voyait peu Jean-Baptiste Chaptal à Chanteloup, car, dès 1809, son père lui avait confié, avec le fils Berthollet, la co-direction de la vaste usine de produits chimiques qu'il avait fondée aux Ternes, près de la barrière du Roule, et ainsi, ses obligations d'industriel nécessitaient sa présence à Paris.

Les spéculations malheureuses de Jean-Baptiste Chaptal ruinèrent son père qui, pour payer des dettes qui n'étaient pas les siennes, dut se dépouiller à soixante-dix ans de sa fortune et de ses biens. Il dut quitter l'hôtel de Mailly et vendre Chanteloup, les bois au duc d'Orléans, propriétaire du château d'Amboise, le domaine et le château à des marchands de biens, spéculateurs de la « bande noire » qui procédèrent à sa démolition ; seule la pagode fut épargnée. Il ne restait à Chaptal, après une longue vie de labeur, que sa pension de légionnaire (il était Grand-croix de la Légion d'honneur) et les douze mille francs de son majorat (Napoléon lui avait décerné le titre de comte de Chanteloup en 1808, titre qu'il conserva sous la Restauration). Avec dignité, Chaptal supporta cette catastrophe, écrivant à l'un de ses gendres : « *La perte de la fortune n'est presque rien pour moi ; elle ne peut m'affecter que par rapport à mes enfants, auxquels je la destinais.* » Il vécut six années encore, décédant le 30 juillet 1832 dans une maison qu'il habitait rue de Grenelle à Paris.

## CONCLUSION

Choiseul et Chaptal avaient à Chanteloup une façon de vivre très différente, l'un était entouré d'une véritable cour princière, l'autre vivait en toute simplicité. Néanmoins, un point les rapproche, c'est qu'ils ont été l'un et l'autre

*gentlemen-farmers* avant la lettre, se passionnant pour les techniques agronomiques, d'élevage et de sélection du bétail. N'oublions pas que c'est à Chanteloup que Chaptal développa la culture de la betterave à sucre et son extraction, et qu'il codifia la technique du sucrage des vins connu des viticulteurs sous le nom de chaptalisation. Signalons enfin que c'est durant ses loisirs, toujours à Chanteloup, qu'il composa *De l'industrie française*, peut-être le plus remarquable de ses ouvrages, publié en deux volumes en 1819, fruit de l'expérience de toute sa vie de chimiste et d'industriel, et qui analyse les faits qui ont marqué la transition entre la France économique des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

## SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDRÉ (E.), ENGERAND (R.) 1958. *Chanteloup – Le domaine, Les souverains*. Tours, Impr. Mame.
- CHAPTAL 1807. *L'art de faire le vin*. Paris, Deterville (2<sup>e</sup> éd.)
- CHAPTAL (Jean-Antoine) 1815. *Mémoire sur le sucre de betterave*, séance de l'Institut Royal de France du 23 octobre; *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1816 (Firmin Didot, 1818); Paris, Mme Huzard, 1821 (3<sup>e</sup> éd.)
- CHAPTAL (Jean-Antoine) 1819. *De l'industrie française*, Paris, A.A. Renouard.
- CHAPTAL (Jean-Antoine) 1823. *Chimie appliquée à l'agriculture*. Paris, Mme Huzard; 1829 (2<sup>e</sup> éd.)
- CHAPTAL (Cte) 1893. *Mes souvenirs sur Napoléon* (publiés par son arrière-petit-fils le Vicomte Ant. Chaptal); Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, p. 115-163.
- HALLAYS (A.), ANDRÉ (R.E.), ENGERAND (R.) 1928. *Chanteloup – Le château, La pagode*. Tours, Impr. Mame.
- DU DEFFAND (Mme) 1866. *Correspondance complète avec la duchesse de Choiseul, l'abbé Barthélemy et M. Craufurt* (introduction du marquis de Saint-Aulaire). Paris, Michel Lévy Frères.
- MAUGRAS (G.) 1904-1913. *La disgrâce du duc et de la duchesse de Choiseul, la vie à Chanteloup, le retour à Paris, la mort*. Paris, Plon-Nourrit.
- MAUGRAS (G.) 1909. *Le duc de Lauzun et la cour intime de Louis XV*. Paris, Plon-Nourrit et Cie, p. 299-344.
- MOREAU (V.) dir., 2007. *Chanteloup, un monument de grâce autour du duc de Choiseul*. Paris, Somogy Éditions d'Art, et Tours, Musée des Beaux-Arts, 375 p., nombr. ill. (catalogue de l'Exposition du Musée des Beaux-Arts de Tours, 7 avril-8 juillet 2007).

- VIEL (C.) 1995. Deux propriétaires terriens éminents : Lavoisier, dans le Blésois et Chaptal, en Touraine. *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine*, vol. 8, p. 75-92.
- YOUNG (A.) 1976. *Voyages en France (1787, 1788, 1789)* (traduction, introduction et notes de H. SÉE), Paris, Armand Colin, vol. 1 : *Journal de voyages*, p. 165-167.